
La Vertu des Païens

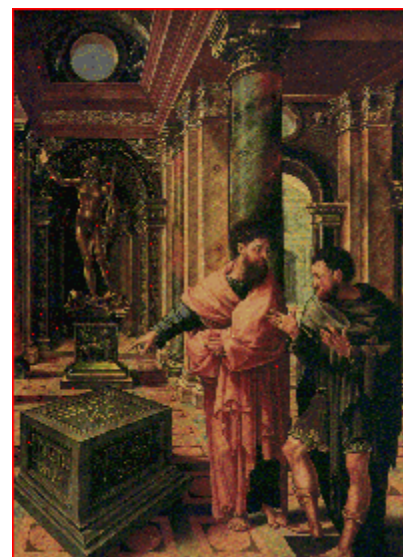
Colloque international transdisciplinaire, organisé par IRENE

Sous la direction de Sylvie Taussig (CNRS UPR 76)

Comité scientifique composé de Marie-Françoise Baslez (Université Paris IV), Luc Brisson (CNRS UPR 76), Bruno Dumézil (Université Paris X- Nanterre), Pierre Antoine Fabre (EHESS), Michel Fédou (Centre Sèvres), Michel Masson (Institut Ricci)

17-18 juin 2013

Institut Goethe



Ce colloque prend son point de départ dans la seconde moitié du XVI^e et au XVII^e siècle, avec l'invention des Nouveaux Mondes comme nouvel objet de pensée et la redécouverte d'un très ancien motif de l'histoire chrétienne : la « vertu des païens ».

Le traité de Tordesillas (1494) organisait le partage des empires européens à l'échelle mondiale, le continent américain bien sûr, mais aussi de vastes territoires, découverts ou connus depuis longtemps, ou encore qui restaient à découvrir, bien au-delà des Amériques : les « Indes orientales », la Chine, le Japon, l'Afrique, les terres arctiques. À partir du milieu du XVI^e siècle, les missionnaires chrétiens rencontrèrent partout dans le monde des « païens » auquel la nouvelle de l'Évangile devait être annoncée. Cependant, le savoir et les représentations géographiques et ethnographiques des missionnaires, façonnés par la tradition scolaire et consolidés par la culture, ne leur avaient transmis qu'une idée restreinte et localisée de l'« Autre », sous la forme des païens « historiques », les Grecs, les Romains, les peuples méditerranéens qui avaient été les destinataires de la première évangélisation, celle de Paul, « l'apôtre des Gentils », messenger d'une révélation qui semblait s'adresser d'abord aux Juifs. Ces païens « historiques » faisaient l'objet d'une intense admiration, et l'on étudiait leur philosophie, leurs mœurs et leur organisation politique notamment, en les situant au plus haut de la « vertu » auquel l'être humain puisse parvenir quand il ne bénéficie pas des lumières de la Révélation, sur la base de la seule lumière naturelle. Mais cette admiration ne s'étendit pas d'emblée à ceux que la justement célèbre controverse de Valladolid (1550-1551) avait reconnus comme des êtres humains : comment les missionnaires devaient-ils les concevoir ? Les Jésuites, en particulier en Chine, en Inde, au Pérou, élaborèrent des instruments de pensée pour rendre possible l'évangélisation sur la base d'une « vertu des païens » qu'ils cherchaient à découvrir ; ils s'appliquèrent, dans un constant effort, à trouver en eux les germes ou les traces d'une révélation divine, comme ils en avaient trouvé chez les païens de l'Antiquité, qui leur permettrait de recevoir aussi facilement le christianisme que les Anciens l'avaient reçu. Mais il nous faut savoir jusqu'à quel degré de continuité, sous quelles formes, avec quelles variations, selon quels cadres théologiques, et quelles finalités apologétiques spécifiques le thème de la vertu des païens a-t-il « fait sens » tout au long de l'histoire du christianisme. La vertu des païens peut-elle être définie comme un paradigme moteur dans l'histoire de la théologie, de l'Église et de la culture occidentale ?

Le colloque s'ouvrira par un tour du monde des nouveaux païens et de leur « découverte », pour montrer comment la « rencontre » s'est nouée et construite dans les premiers discours qui l'ont glosée. En particulier, il convient de s'interroger sur la production à leur contact et à leur propos d'une théologie, destinée à justifier que sans avoir part à la révélation, et sans que cela remette en cause, au contraire, le plan de Dieu de salut de toute l'humanité par l'Église, ils ont pu eux aussi avoir une morale, une vie sociale, voire une philosophie et toute une organisation politique qu'il ne s'agit pas de transformer. Cette découverte s'est-elle faite au prix d'un bouleversement total des représentations du plan divin ? En tout cas, elle posait le problème de la justice et de la transcendance de Dieu et bousculait la chronologie héritée de la Bible. Le colloque s'attachera ici aux dimensions philologique et exégétique de la question: c'est sous l'éclairage de cette histoire missionnaire que doivent se comprendre notamment le choix, au XVII^e siècle, de la version de la Septante contre la Vulgate, qui d'une certaine façon rapproche le monde catholique du monde protestant, ou encore la promotion d'une lecture « figuriste » accentuée du texte sacré. Dans cette perspective, on accordera aussi une grande importance à la formation dans les collèges et les noviciats jésuites, pour mettre en évidence l'apport de la philosophie antique, de la rhétorique et de l'esthétique à la construction d'une nouvelle pensée des « païens ».

Une deuxième étape concernera l'appropriation du thème de la « vertu des païens » par des littérateurs, philosophes et théologiens européens, qui, eux, n'ont pas voyagé, à quelques exceptions près, et qui investissent ce thème pour des besoins de politique intérieure, de philosophie ou de théologie proprement européenne, qu'il s'agisse de défendre ou de contester cette « vertu ». Que pense-t-on que l'on puisse recevoir des païens, par exemple de la Chine et de son système politique, qui à certains égards se substitue à la constitution vénitienne si continûment célébrée depuis le Moyen Âge ou au modèle de la République des Juifs ? Comment s'effectue la « laïcisation » du thème de la reconnaissance des païens, permise par la prise en considération même de qualités morales indépendantes de la morale chrétienne ? Que sont les païens, dans la pensée historicisante des Anciens et des Modernes ? Ne voit-on pas naître une tension fondamentale entre une première forme d'ethnographie, sur le terrain, et une « histoire des idées » ou ce qui deviendra tel ? À l'inverse, selon quels postulats s'opère le refus des païens ? La transition entre cette étape et la suivante sera la pensée de Pascal sur Confucius et les juifs.

Le troisième volet de la rencontre entreprendra de remonter dans l'histoire et de penser les origines de la vertu des païens : d'abord dans l'épître aux Romains, puis chez les Pères de l'Église. L'opposition, chez les Modernes, entre les partisans de la vertu des païens et leurs détracteurs recouvre-t-elle la querelle du marcionisme ? Comment a-t-on finalement tranché ? Peut-on suivre le fil d'une opposition entre une vision stoïcienne du monde et une vision enracinée dans la pensée juive ? L'apparition de l'islam, d'abord considéré comme un paganisme, puis comme une hérésie, a-t-elle joué un rôle important, et lequel ? Quand a-t-on cessé de considérer les autres comme des païens, pour les définir comme des porteurs de religions autres ?

La quatrième et dernière étape du colloque prendra pour objet le monde contemporain, dans un long XX^e siècle. Alors que la clôture de la querelle des rites (avant la réhabilitation de la position jésuite sous le pontificat de Pie XII) décide de la non vertu des païens, la sécularisation – et donc la reprise politique du thème – a-t-elle débouché sur un tournant théologique radical de la position de l'Église, sur la « singularité » du christianisme ? Il convient ici d'interroger les formes de la mission et du dialogue du monde catholique (et éventuellement des autres confessions chrétiennes) avec les non-croyants (dans les débats des années 1930, puis des années 1960, entre théologie de la libération et inculturation, par exemple), afin de savoir si les athées sont devenus les « nouveaux païens » dans un contexte où l'on reconnaît les autres religions en tant que religions, et de se demander dans quelle mesure et sous quelles formes ce thème a pu être formulé par le concile Vatican II ; de se demander aussi quelles nouvelles voies a prise aujourd'hui la question du rôle du peuple juif dans la vision chrétienne de l'histoire de l'humanité.

Comme on le voit, si notre projet prend son point de départ dans la première modernité, il traverse l'ensemble des périodes de l'histoire chrétienne et en organise l'articulation. À cela, il y a une raison majeure, qui sera au centre de nos débats : que le « paganisme » s'invente comme un savoir chrétien sur d'anciennes croyances ou qu'il identifie des altérités contemporaines à des figures anciennes parce que les unes, comme les autres, seront transformées, les « payens » s'écrivent toujours au passé. Ils sont toujours le temps d'avant qui ouvre l'horizon d'un temps d'après. Ils inscrivent une histoire et sa fin. Aussi notre réflexion doit-elle être avant tout soucieuse de *conjuguer les temps*.

Arrivée des intervenants et du public 9 heures

Présentation par Sylvie Taussig 9 h 15

Première matinée (présidence Pierre Caye)

Introduction générale : (45 minutes) 9 h 30 – 10 h 15

Pierre Antoine Fabre : « La transhumance historique du paganisme »

1^{er} communication 35 minutes 10 h 15 – 10h 50

Thierry Meynard : « Confucius est-il ou non païen ? »

2^e communication 30 minutes : 11h 10 – 11 h 40

Olivier Millet : « Positions protestantes au temps de la Réforme: valeurs morales et valeurs culturelles »

3^e communication 30 minutes 11 h 40 – 12 h 10

Cornelia Logemann « Les vêtements des Dieux antiques à l'aube de la Renaissance : Cultes anciens et nouvelles images »

4^e communication 30 minutes 12 h 10 – 12 h 40

Michela Catto : « Les figurismes, un nouveau dialogue entre Chine et Europe »

Déjeuner

Premier après-midi (présidence Luc Brisson)

Antiquité, patristique, Thomas d'Aquin

1^{er} communication 30 minutes 14 h 30 – 15 h

Marie-Françoise Baslez : « Du barbare au païen : l'évolution de la représentation de l'autre dans le christianisme des premiers siècles »

2^e communication 30 minutes 15 h 30 – 16 h

Michel Fédou « Les semences du Verbe. Variations autour d'un thème patristique (IIe-IIIe siècles) »

3^e communication 30 minutes 16 h 15 – 16 h 45

Isabelle Bochet « Augustin et les vertus des païens »

4^e communication 30 minutes : 16 h 45 – 17 h 15

Francesco Massa « L'invention chrétienne du « paganisme » à l'époque constantinienne ».

Discussions



**GOETHE
INSTITUT**



université
Paris | Ouest
Nanterre La Défense



DAAD Deutscher Akademischer Austausch Dienst
Office allemand d'échanges universitaires

Deuxième matinée (présidence Carlos Lévy)

1^e communication 45 minutes 9 h 30 – 10 h 15

B. Dumézil, « Vandales mais vertueux : valeurs civiques et eschatologiques des infidèles aux temps barbares (V^e-IX^e siècle) ».

2^e communication 30 minutes – 10 h 15 – 10 h 45

John Marenbon « Païens vertueux au XII^e siècle »

3^e communication 30 minutes 11 h – 11 h 30

Dominique de Courcelles « Evaluations chrétiennes de l'islam : l'épreuve des certitudes »

4^e communication 30 minutes 11 h 30 – 12 h

Bernard Forthomme « La question du mal à la Cour mongole au milieu du XIII^e siècle suivant Guillaume de Rubrouck »

Discussions

Déjeuner

Deuxième après-midi (présidence Jacques-Olivier Boudon)

1^e communication 30 minutes 14 h 30 – 15 h

Claude Prudhomme : « La catégorie de païen dans les décrets et les instructions de la congrégation Propaganda fide et dans les encycliques missionnaires (XIX-XXe s.) : usages et acceptations »

2^e communication 30 minutes 15 h – 15 h 30

Denis Müller : « La vertu paradoxale de la religion selon Karl Barth; un commentaire critique et reconstructif »

Pause

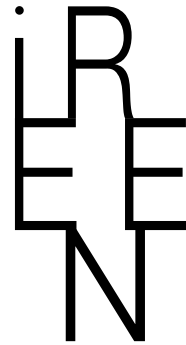
3^e communication 30 minutes 15 h 45 – 16 h 15

Louis Hourmant : « Un nouveau regard chrétien sur les religions d'Asie au XXe siècle à partir de quelques expériences d'immersion spirituelle dans le Vedanta indien et le bouddhisme zen ».

4^e communication 30 minutes : 16 h 15 – 16 h 45

Ignace Berten « La vertu des païens -Les droits de l'homme, expression contemporaine de la vertu des païens ? »

Discussions (jusqu'à 18 heures 15)



clémentine lavergne-romain2012